

4 Décembre 2015

COP21 : pensons à l'eau, face cachée du changement climatique

Le Monde.fr | 04.12.2015 à 11h36 • Mis à jour le 04.12.2015 à 11h51



Le stand des Etats-Unis à la COP 21, 3 décembre 2015. / AFP / PATRICK KOVARIK PATRICK KOVARIK / AFP

Par Brice Lalonde

Il y a plus d'une façon de parler du changement climatique : les gaz à effet de serre s'accumulent, il fait plus chaud, les glaces fondent, la mer monte, les combustibles fossiles sont les premiers responsables, il faut modifier la politique énergétique... Certes. En attendant le changement est en cours, il est irréversible parce que le gaz carbonique reste très longtemps dans l'atmosphère. Il faut donc s'adapter. Et quel est le principal porteur du changement pour les vivants ? C'est l'eau. Le changement climatique, c'est le changement aquatique.

L'enjeu est donc de pallier l'inondation et la sécheresse, et pas seulement de respecter le bon état des eaux qui accapare l'attention des responsables comme si le régime des eaux était immuable dans notre pays. C'est au fond la même erreur que pour le climat : on prend la nature pour un cadre immobile. Le changement climatique accentue l'évaporation et les précipitations, l'eau devient violente. Il n'est que d'évoquer les sécheresses récentes au Brésil et en Californie, et les inondations qui eurent lieu en 2013 et 2014 en Allemagne et au Royaume-Uni, celles qui ont dévasté cette année le Midi de la France. À l'échelle mondiale les conflits paraissent se superposer au triangle de la soif couvrant l'Afrique du Nord, le Proche-Orient et l'Asie centrale.

Le triangle de la soif

Les scientifiques estiment que les pays arides le seront davantage. Leurs habitants manquent déjà d'eau. Les chiffres sont amers : près de deux milliards d'êtres humains boivent une eau contaminée, 1, 2,5 milliards ne bénéficient pas d'assainissement convenable (http://abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2014/12/12/au-dela-de-synthia-trente-ans-de-catastrophes-naturelles-en-cartes_4539499_4355770.html). Les réserves ne sont pas extensibles à l'infini : à mesure que les humains sont plus nombreux la quantité disponible par personne diminue. Je crains l'arrivée d'une crue de la Seine ou de la Loire. La mémoire se dissipe vite. Combien de maisons ont été construites dans des zones inondables. Est-ce que les habitants ont été avertis. Leur a-t-on distribué les instructions en cas d'alerte ? A-t-on prévu un drainage suffisant ? C'est la tâche renouvelée à laquelle s'appliquent aujourd'hui les villes et les organismes de bassin.

En France depuis que les arrêtés de catastrophes naturelles ont été créés en 1982, 74 % d'entre

celles-ci sont des inondations, 14 % des sécheresses, bref 88 % des catastrophes climatiques portent sur la ressource en eau. Des chiffres cohérents avec ceux des Nations unies, selon lesquels 90 % des menaces climatiques dans le monde sont des menaces sur l'eau. L'agriculture est le premier consommateur d'eau. C'est qu'il faut nourrir plus de 7 milliards de Terriens. L'irrigation prélève 70 % de l'eau douce. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'il faut arbitrer entre l'agriculture et les besoins domestiques ?

Les sociétés modernes ont gaspillé et pollué sans compter une eau indispensable aux villes, aux industries, à la navigation, aux récréations et à la nature. Désormais beaucoup de fleuves ne se jettent plus dans la mer. Ils sont à sec bien avant. C'est à une révolution dans la gestion et les usages de l'eau qu'il faut s'atteler avant que n'arrivent les mauvaises surprises. La capacité à surmonter les chocs du changement climatique devient une question centrale. La France a longtemps été un modèle de la gestion de l'eau. Face au changement climatique, elle doit retrouver ce rôle. En l'absence d'une instance internationale de l'eau – les Nations unies en sont dépourvues –, elle doit partager son savoir-faire. Réunis au sein du Partenariat Français pour l'Eau, les acteurs français de l'eau sont les avocats de l'amitié avec l'eau. Depuis l'emploi des satellites jusqu'à l'expérience de la plus petite commune, ils mettent au point les solutions d'adaptation, contribuent aux débats mondiaux, coopèrent avec les peuples. La réduction des émissions de gaz à effet de serre est indispensable, l'adaptation au climat ne l'est pas moins. Que chacun travaille aux meilleures façons de protéger les populations, les entreprises, les infrastructures, la nature de ses conséquences les plus brutales. N'oublions jamais l'eau. Elle est la face cachée du changement climatique.

Brice Lalonde, est ancien ministre français de l'Environnement et conseiller spécial auprès des Nations unies pour le développement durable. Il est le porte-parole du Partenariat Français pour l'Eau.